

**4e dimanche de Pâques (A)
Dimanche de prière pour les vocations.**

2.

Chers amis, ça fait déjà plusieurs années que le 4e dimanche de Pâques qui nous présente Jésus comme un Bon Pasteur, est dédié comme journée mondiale de prière pour les vocations. Cette année ne rompt pas avec cette tradition, et les chrétiens et chrétiennes sont invités à regarder autour d'eux et d'elles pour y discerner les appels que leur fait le Seigneur, car ce sont ces appels qui précisent leur vocation.

Je pars avec un léger handicap quand j'essaie de saisir comment l'image du Christ Bon Pasteur peut faire comprendre l'importance de toute vocation dans l'Église : Je n'ai jamais vu de pasteur, et probablement peu d'entre vous, également, en ont vus. Je sais bien sûr ce que c'est, un pasteur : c'est quelqu'un qui veille sur un troupeau de bêtes, en général des moutons. Mais à part cela, je ne sais pas grand chose. J'ai donc fouillé un peu pour découvrir ce qui fait d'un pasteur un bon pasteur, et comment cela peut être en lien avec la prière pour les vocations.

J'ai découvert dans une revue, un reportage sur une jeune femme du Wyoming aux États Unis qui, à la fin de ses études s'est engagée comme

bergère. Pendant trois ans elle a été de garde, si je puis dire, 7 jours par semaine, 24 heures par jour, 365 jours par année. Elle était toujours seule avec son chien, son cheval, et ses moutons, 2000 moutons. Une fois par semaine quelqu'un venait la trouver pour lui apporter son épicerie, son courrier et des munitions pour son fusil.

Le reportage disait beaucoup de choses que je ne rapporte pas ici, je retiens cependant la conclusion. On pouvait lire que cette femme avait bien sûr appris beaucoup, sur tous les plans, pendant ces trois années. Elle avait appris sur elle-même, sur le sens des choses et de la vie, mais en particulier sur Jésus dont elle savait que la Bible le décrivait comme un Bon Pasteur. Ce qu'elle a appris sur Jésus à partir de son expérience personnelle comme bergère ou « pasteure » si vous aimez mieux, c'est qu'un pasteur, c'est quelqu'un d'engagé.

Ce n'est pas quelqu'un qui fait sa job de 9 à 5. Etre un pasteur ce n'est pas faire une job, c'est adopter une façon de vivre. On ne peut pas faire ce métier si on ne l'aime pas et si on ne peut pas s'engager entièrement vis-à-vis le troupeau. Car il faut connaître ses bêtes

3.

et leurs besoins. Elle a donc réalisé que lorsqu'on dit de Jésus qu'il est un Bon berger, c'est parce qu'il s'est engagé à fond, à temps plein au service de son peuple: toutes ses énergies, tout son temps c'était pour son peuple, son troupeau.

Le deuxième aspect de Jésus qu'elle a découvert à partir de son expérience c'est qu'un berger c'est quelqu'un qui est attentif à chaque individu. Jésus comme un berger était centré sur la personne. Pour lui c'était la personne qui était première. Un tel berger trouve sa joie quand son troupeau est bien, c'est le bonheur de l'autre qui fait son propre bonheur.

Le troisième aspect d'un berger qu'elle constata aussi chez Jésus, c'était le courage. Un berger doit être courageux et ne pas passer son temps à avoir peur. Il doit faire face aux loups, passer des nuits seul, dehors. Jésus a eu ce courage : il n'a pas craint les chefs du peuple, il n'a pas craint la dérision, il est resté le berger même dans l'adversité.

Bon! Voilà, nous en savons un peu plus sur les bergers, les pasteurs et nous savons ce que ça nous apprend de Jésus.

4.

Le lien avec cette journée de prière pour les vocations, vient de lui-même.

Jésus, comme tout bon pasteur était tellement engagé vis-à-vis de son troupeau qu'il était continuellement à l'affût des individus et de leurs besoins. Le berger est à l'écoute des appels et c'est comme cela qu'il peut faire pour chaque brebis ce qui est bon pour elle.

Et ces qualités du pasteur ou du berger, Jésus ne se les a pas réservées. Il aime les retrouver dans chaque baptisé. Chaque baptisé est invité, à partir du moment où il se reconnaît comme disciple de Jésus, à être attentif à ses frères et soeurs, à être à l'écoute, puis, comme un bon berger, à répondre à ses appels, chacun selon ses capacités et ses talents. C'est cela la vocation, essentiellement.

D'ailleurs, il est intéressant de noter que cette tradition relative à la vocation est aussi ancienne que la Bible elle-même puisqu'on la rencontre déjà dans la vie de Moïse lui-même.

Une vieille légende juive raconte en effet qu'un jour, Moïse gardait les troupeaux de son beau-père Jethro. Tout à coup, il a vu un agneau qui essayait de

5.

passer au travers d'une haie de broussailles. Moïse se mit tout de suite à sa poursuite afin de le rattraper avant qu'il ne se perde ou ne se fasse tuer par quelque animal sauvage.

Finalement il le rattrapa près d'un point d'eau où l'agneau s'arrêta pour boire avec avidité. Quand il eut fini de boire, Moïse le prit dans ses bras en disant : "Pauvre petit, je n'avais pas imaginé que tu t'enfuyais parce que tu avais soif. Tes pauvres petites pattes doivent être bien fatiguées de courir ainsi," Moïse prit donc l'agneau et le porta sur ses épaules pour le ramener avec le reste du troupeau.

Quand Dieu vit comment Moïse prenait soin du troupeau, il se dit en lui-même : "Enfin, j'ai trouvé la personne spéciale que je cherchais. Je fais faire de Moïse le berger de mon peuple Israël."

Et nous savons la suite : Dans le livre de l'Exode nous lisons en effet que Moïse est allé rendre visite à ses frères, et qu'il a vu les corvées qu'on leur imposait et cela l'a interpellé, et il s'est engagé pour sauver son peuple de l'esclavage.

6.

Il n'y a pas à en douter. Un baptisé c'est quelqu'un qui est supposé avoir des yeux et des oreilles pour voir et entendre les besoins et percevoir dans ces besoins les appels que le Seigneur lui adresse.

Si on se fiait aux statistiques, on pourrait croire qu'il y a moins de baptisés qui ont conscience de leur vocation, qui ont conscience d'être appelés. En effet, il y a moins de jeunes pour s'engager à temps plein à être berger du troupeau qu'est l'Église ; il y a moins de jeunes qui acceptent de consacrer toute leur vie au service de l'Église dans la vie religieuse, comme il y a moins de baptisés, également, qui acceptent de prendre des engagements à plus ou moins long terme dans les communautés chrétiennes.

Est-ce parce qu'il n'y a plus de besoins dans le troupeau, dans le peuple de Dieu? Est-ce parce que Dieu n'appellerait plus personne à répondre à ces besoins? Est-ce parce que les baptisés n'ont plus d'yeux pour voir et d'oreilles pour entendre? Vous savez bien que non. Comment se fait-il qu'il y ait moins de réponses s'il y a toujours des appels et toujours des besoins? Pour trouver la réponse il faut revenir aux

7.

trois qualités du pasteur : quelqu'un d'engagé, quelqu'un d'attentif et quelqu'un de courageux, qui n'a pas peur.

Peut-être que comme société et comme Église on ne développe plus suffisamment chez les jeunes le sens de l'engagement, d'un engagement qui dure, peut être qu'on ne leur apprend plus suffisamment à penser aux autres et à être attentifs aux autres. Peut être enfin ne développe-t-on pas suffisamment le sens de l'effort et du courage même quand c'est difficile. Je dis peut être parce que je sais bien qu'il n'y a pas de réponse simpliste ou facile à ces questions que je soulève.

Quoi qu'il en soit nous n'avons pas besoin d'en dire plus je pense bien pour réaliser que ce n'est pas un luxe qu'une journée de prières pour demander au Seigneur de nous donner, comme communauté chrétienne, comme famille et comme personne, la lucidité de tout mettre en oeuvre pour que toutes les conditions nécessaires à l'épanouissement des vocations dans notre Église soient mises en place. Amen.